

Nous sommes complices

Nous sommes complices à chaque fois que nous parlons de "bavure" policière, "de pas toute la police", de "y en a des biens".

Franchement, des personnes en uniforme bleu pas raciste, sur les doigts de la main on peut les compter. Parce que ces personnes là, elles font savoir qu'elles ne sont pas d'accord avec leurs collègues. Elles ouvrent leur gueule. Elles dénoncent les rondes/rodéos des collègues racistes, elles publient les groupes privés, elles dénoncent aux yeux de touz l'omerta qui protège encore ce corps de métier.

Et le résultat, c'est qu'on ne peut pas les entendre. Ou très peu. Que les personnes qui portent l'uniforme bleu et qui lui donne l'honneur d'être le symbole de la justice (et non la juriche que nous voyons actuellement, qui ne protège que les riches blanc.he.s), elles sont mise à l'écart, reniées, silenciées, poussées à bout, poussées à cran, on les dégage, on en veut pas dedans.

Chaque personne en uniforme bleu, qui ne se révolte pas de ce qui se passe en son sein, est complice. Comme dans les agressions sexistes, se taire, c'est aussi agir, c'est cautionner, c'est participer. Le silence porte le poids d'une responsabilité.

J'ai fait partie des personnes arrêtées. Je n'ai pas encore pris le temps de déposer ce que j'ai vu. Je ne sais pas par où commencer. Peut-être par me présenter brièvement. (Mouais en fait pas, ça va prendre du temps.)

J'ai la conviction que le monde peut change et doit changer pour qu'il soit juste pour touz. Que les inégalités ne sont pas innées, qu'elles sont issues de mécanismes huilés bien engraisés mais que tout peut dérailler. Si on construit la solidarité nécessaire, on peut changer les choses. Et c'est aux personnes qui ont le plus de privilège de commencer à se bouger pour vivre dans cette société juste. Faire preuve d'exemplarité. Faire un virement pour le téléthon 1x/an et puis ne rien faire d'autre qu'attendre le changement, me semble aberrant.

Le changement est un processus, une danse qui commence par un mouvement. Sortir de sa zone de confort pour croire que dans l'inconnue, se trouve ce qu'on recherche, ce qu'on peut créer. Donc depuis quelques années, je me retrouve à battre des pavés. Et puis en avoir eu marre des manifestations classiques, des demandes d'autorisation pour préférer d'autres modes d'actions. Plus directes, plus sensées pour moi. Et en même temps parfois, j'aime encore bien ça les manifestations. Pour rencontrer d'autres personnes, de sentir que malgré les différences, y a des choses qui nous unissent. Ca fait sens.

Mais ça devient pour moi des lieux de rencontres, de socialisation en vue de créer des groupes pour d'autres formes d'actions. Ce n'est pas révolutionnaire de crier sa colère. De la créer, si. De mettre en forme ce qu'on veut voir. Marre des personnes qui dorment dehors? Ouvrons des squats ! Marre de la pub ? Faisons autre chose avec les panneaux.

Parfois, je ne sais pas ce qu'on attend. Le glas du changement ne résonne que dans le présent. Tout ça pour dire que j'étais consciente que j'allais me faire arrêter. J'avais pris une enceinte pour faire entendre ma voix et aussi mettre un peu de joie, un peu de musique.

Dat's the sound of the police, quand la police nassait des jeunes près de la place de la putterie. Pour leur montrer qu'ils étaient regardés. Ca a fonctionné, j'ai vite été interpellée. J'étais consciente de ce que je faisais. Les bousculades, je m'y attendais.

Vraiment, au bout de cette histoire, j'ai plus de rage que de mal.

Je suis blanche, avec pas mal de manifestations dans les pattes, je savais à quoi m'attendre.

Non, vraiment, ce qui m'est le plus douloureux, c'est le silence blanc sanglant de la police.

Après un attentat dit islamiste, on demande (et je ne cautionne pas, je remarque) à la communauté musulmane de s'en dédouaner.

Après un attentat policier (oui c'est comme ça qu'il faut appeler cette utilisation de la violence disproportionnée qui n'a pour but que de nous empêcher de prendre la route de la rue), combien de policiers qui s'insurgent ? Parmi eux qui pleure les mort.e.s causé.e.s ? Pas une personne en uniforme bleu pour pleurer officiellement, ouvertement, la mort de personnes de 29 ans, 19 ans, 2 ans, 27 ans. Probablement parce qu'elles s'appelaient Ilyes, Ibrahima, Adil, Mehdi, Lamine, Mawda, Semira. Et la liste est encore bien plus longue.

L'Etat est raciste, la police ne peut être que complice. Notre ignorance, à toutes les personnes blanches, sur ce qu'est le racisme est crasse. Ce sont bien plus que de nazis tatoués les racistes, ce sont des personnes aussi qui ne peuvent pas pleurer pour des personnes tuées, parce que leur couleur n'invite pas à la compassion, la tristesse, le regret. Qu'elles aient un uniforme ou pas.

Comment ça ce fait que ce sont majoritairement des personnes dites militantes, radicales, et les personnes racisées, qui protestent contre les crimes de la police ? En tant que personne blanche, on est coupable par notre couleur, on est responsable par notre parole.

Si c'était Léopold, Adrien, Charles, Lucas, Louis, Margot et Mathilde, on le sait que les réactions auraient été différentes. Les ghettos blancs se seraient enflammés. Woluwe-Saint-Lambert serait debout à côté de Uccle pour réclamer une justice pour touz. En attendant, c'est le silence blanc sanglant qui tue.

Je ne veux plus entendre des "pas toute la police", "y en a des biens". Je crache à la figure des personnes en uniforme bleu qui me parle gentiment et qui se taisent honteusement quand des enfants se font maltraiter, quand des personnes se font tuer. Chaque jour par des "leurs" mais qu'elles ont l'impression de faire la différence en faisant le gentil colibri. En restant dans leur zone de confort. Trop facile. Vous avez de la merde dans votre entourage, à vous de faire le ménage.

Je crache sur les personnes blanches qui ne se sentent pas concernées parce que ce n'est pas arrivé dans leur quartier. Parce qu'on ne peut pas se prononcer sans enquête. Ton racisme suinte de partout.

Va refaire un tour par la case éducation et tape blanchité sur internet. Apprend et puis ouvre ta gueule. Brise ce silence blanc sanglant dans lequel tu te complètes, c'est indécent.

La révolution est un processus. Ca commence doucement, un pas, un mot à la fois. Ca commence par toi et moi. J'ai commencé et toi ?